

VOIAGE  
DE  
GAUTIER  
SCHOUTEN  
AUX INDES  
ORIENTALES,

Commencé l'An 1658. & fini l'An 1665.

TRADUIT DU HOLLANDOIS.

*Où l'on void plusieurs Descriptions de Pais, Roiaumes, Isles & Villes, Siéges, Combats sur terre & sur mer, Coutumes, Manières, Religions de divers Peuples, Animaux, Plantes, Fruits, & autres Curiositez naturelles.*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Aux dépens d'ESTIENNE ROGER Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un assortiment général de toute sorte de Musique.

---

M. DCC. VII



& de Lagor, puis la côte de Bengale, & nous entrâmes dans la rivière, & commençâmes à la remonter, mouillant l'ancre chaque fois, pour étaler les marées.

Le seizième de Janvier, nous passâmes par le travers de la rivière de Jillisar, qui nous demeuroit à la gauche. Ici les bords du Gange sont couverts de buissons, de halliers & de petits bois, qui s'étendent assez avant dans les terres, & où il y a beaucoup de serpens, de rinoceros, de buffles sauvages, & particulièrement de tigres. Par cette raison les Bengalois n'osent aller habiter ces parties de leur pais les plus avancées vers la mer. Ainsi nous ne vîmes sur cette route qu'un petit fort construit d'argile. où quelques Noirs vivoient fort misérablement.

Ayant remonté plus haut, nous vîmes à la droite une autre grande rivière, qui en avoit reçu plusieurs autres petites, qui venoient du Roïaume d'Aracan. Nous y découvrîmes des jélias de ce pais-là, qui étoient en parage, pour tâcher de faire capture. Ensuite deux barques des Bengalois, qui avoient nagé deux vaisseaux au bas du Gange, vinrent nous joindre avec beaucoup de joie, afin de n'être pas exposées aux insultes des galères d'Aracan, & de gagner en même tems de l'argent à nager aussi notre vaisseau, pour le faire remonter plus promptement.

Après cela nous passâmes le long de certains endroits où l'on fait le sel, à quoi il y avoit un grand nombre de Bengalois qui travailloient. Nous vîmes ensuite la grande rivière



plusieurs autres païs des Indes, une espèce d'écureüil, dont il y en a quelques-uns qui sont gris & un peu tachetez, mais la plupart sont rougeâtres. Ils ont aussi de belles queue's, comme ceux qu'on voit en Hollande, n'étant pas moins agiles, & sautant adroitement d'un arbre à l'autre. Ils font beaucoup de dommage aux plantes & aux fruits. Quand on en peut prendre, ils donnent bien du plaisir par leur adresse.

On trouve encore dans tous ces païs-là, de fort gros rats, qui fouillent dans la terre, & sous les maisons qu'ils renversent quelquefois, outre plusieurs autres dommages qu'ils font aux habitans : ils sont si forts qu'ils se battent contre les chats.

Quelquefois aussi les campagnes de toutes les Indes se trouvent couvertes de légions de fauterelles, qui y font de grands desordres, broutant ce qui se trouve de fruits sur la face de la terre ; & c'est ce qui cause la disette & la cherté des vivres.

Mais il n'y a pas moins de fourmis par-tout, & il y en a toujours. J'ai vu les cloisons & les murailles de plusieurs maisons qui étoient d'argile, creusées & mangées par ces insectes, & j'en ai vu tomber par cette voie. Ce qui les multiplie misérablement est cette extravagante croïance des Sectateurs de Pitagore, qui ne leur permet pas de rien tuer.

Les navires même ne sont pas exemts des atteintes de cette vermine. Dans la chambre du Capitaine, nous étions obligez de mettre les quatre piés de la table en des bassins pleins



d'eau , de-peur qu'il n'y en eût qui montassent. Il n'y a que cette voie qui en puisse garantir , parce-que les fourmis se noient aisément. Il faut que tous les meubles des Maures & des Chrétiens, caisses , coffres, armoires, tables, &c. aient ainsi les piés dans l'eau, ou-bien tout ce qu'ils ont sera rongé & perdu, livres, habits, vivres &c. & la chose arrive en très peu de tems. On ne sauroit dire avec quelle vitesse un pain est creusé : on le croit entier qu'il n'y a plus que la croûte.

Ce n'est pas que tout cela soit mangé sur le champ : les fourmis en emportent la meilleure partie, comme à grand'hâte , dans les magasins qu'elles se sont choisis pour mettre leur provision d'Hiver. Il y en a de si grandes, qu'elles sont de la longueur du doigt. Elles mordent bien-fort, & endommagent les herbes, les plantes, même jusqu'aux arbres.

On trouve des rhinoceros non-seulement à Patane , à Queda , à Perach , dans la grande Java , mais aussi en plusieurs autres pays des Indes, particulièrement dans celui de Bengale, quoi-que je n'y en aie point vu. Je n'en ai jamais vu qu'au cap de Bonne-espérance, c'est à-dire que j'y en ai vu la peau d'un qu'on avoit vuidé après sa mort, & rempli d'autres matières, pour en conserver la peau avec toute sa forme. Les Portugais les nomment Abada. On n'en prend que fort-rarement, & avec une peine extrême, à-cause de leur force & de leur violence, qui sont extraordinaires.

Quelques-uns ont cru que cet animal étoit



la véritable licorne que tant de gens ont cherchée sans la pouvoir trouver. Pour moi je suis persuadé que j'ai vu ailleurs une véritable corne de licorne ; mais elle étoit beaucoup plus grande , plus longue , & d'une toute autre forme que celle du rhinoceros ; ce que je dis ici seulement comme mon opinion , & non pour établir la chose comme tout-à fait certaine.

Le rhinoceros est à-peu-près de la grandeur & de la forme d'un éléphant , mais il a les jambes plus courtes : c'est ce qui fait qu'il ne paroît pas si puissant. Il a presque un groin de pourceau , hormis qu'il est un peu plus pointu. Sa corne sort du haut d'entre ses deux naseaux. Elle est fort épaisse par le bas , & vers le haut elle devient aiguë. Elle est d'un vert brun , & non-pas noire , ainsi que quelques-uns l'ont écrit. Quand elle est plus grise , ou qu'elle tire sur le blanc , elle se vend plus cher : mais elle est toujours chère , car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. Il a encore une autre corne qui est plus petite , sur sa panse , droit au-dessus des jambes de devant.

La peau de cet animal paroît inégale , raboteuse & comme écaillée. Elle est d'un cendré-brun , sans poil , & si dure qu'un sabre ne la sauroit couper. Beaucoup de gens ont écrit que ses cornes , sa peau , ses dents , sa chair , son sang , ses ongles , sa fiente même , sont des contrepoisons. On tient aussi qu'ils sont ennemis des éléphants , qu'ils aiguissent leur grande corne contre les cailloux , pour la fai-



re entrer dans le ventre de ceux-ci , où ils ont la peau plus tendre ; & en même tems les rhinoceros passent entre leurs jambes , & tâchent de les renverser. Mais s'ils manquent leur coup , les éléfans ne les manquent pas ; ils les renversent de leurs trompes , les foulent aux piés , & les déchirent de leurs dents.

Les Bengalois n'ont pas si grand' peur des rhinoceros , que des tigres qui sont d'un naturel encore plus farouche , & beaucoup plus malin : car les rhinoceros n'attaquent pas ordinairement , & ils ne se mettent en fureur que quand ils sont attaquez. Mais alors ils sont de la dernière férocité : ils grognent comme des pourceaux : ils renversent les arbres , & tout ce qui est devant eux. On dit , & il y a beaucoup d'apparence , qu'ils se tiennent dans les bois qui sont le long de la rivière de Pipely , & du Gange : car les campagnes basses & désertes qui y sont , paroissent toutes propres pour servir de retraites à de pareils animaux.

Les tigres & les léopards , qui sont fort communs dans toutes les Indes , font aussi leur retraite dans les bois , & sur-tout dans ces mêmes basses terres de Bengale , qui n'ont point encore été cultivées. En effet nous voyions les habitans trembler de frayeur quand ils devoient passer dans ces lieux-là. Je me souviendrai toute ma vie d'un soir que nous nous trouvâmes au-milieu de ces déserts , justement dans un endroit qui est appelé le bois des tigres , a-cause de la quantité qu'il y en a ordi-



Il est vrai que le tigre est fort altéré du sang humain, de-même que du sang des bêtes. Il guette les hommes comme le chat guette la souris, & se jette dessus de la même manière. Du premier saut, quand il en voit un, il lui enfonce ses ongles des piés de devant dans les épaules, & incontinent il le déchire avec ses dents. On peut dire qu'un homme qui est poursuivi d'un tigre, est perdu; mais d'ordinaire il en est aussi-tôt attaqué qu'éfraié, & il n'a pas le tems de souffrir beaucoup de son éfroi.

Les tigres de Bengale sont gros comme des veaux. Ils ressemblent presque à nos chats, tant par la tête, que par la figure, & par le maniment & l'agilité de leurs membres; mais quelque rapport qu'il y ait entre ces deux sortes d'animaux, il regne dans les tigres un certain air afreux, qui inspire de la terreur. Leurs griffes sont semblables à celles du lion. Leur peau est unie & lustrée : le poil en est noir, ou blanc, ou rouge, & marqueté de plusieurs taches, ce qui le rend beau & en fait estimer la peau dans tous les pais des Indes.

On passe de jour, avec beaucoup plus de feureté que de nuit, dans les déserts de Bengale : car la nuit les tigres & les autres bêtes féroces sont beaucoup plus hardies à sortir de leurs retraites, de leurs brouffailles, de leurs cavernes. Il y en a même qui vont jusques dans les maisons & dans les villages, où elles atrapent des gens & les dévorent.

Les tigres osent même ataquier les gens à cheval, & les plus puissans buffles, qu'ils déch-



chirent tout-vifs, de quoi il y a eu des exemples pendant notre séjour à Bengale. Les Bengalois & les autres habitans des Indes, vont à la chasse de ces cruelles bêtes. Pour cet éfet il s'affemble une multitude de gens, chasseurs, enchanteurs, joueurs d'instrumens, & autres spectateurs, qui font tous d'étranges postures, & des tours extraordinaires, jusques-à ce que par leurs prétendues conjurations ils aient attiré un ou plusieurs tigres, qu'ils prennent enfin.

On tient pour certain que le tigre & le rhinoceros s'aiment & se favorisent ; car on prétend savoir bien certainement que ceux de l'une & de l'autre espèce, qui sont dans les bois de Bengale, ne s'y font jamais la guerre ; & en éfet il y a beaucoup d'aparence. La raison que les Indiens en rendent, est que les tigres, après avoir dévoré & mangé trop avidement la chair des hommes & des bêtes, en sont malades, & qu'ils trouvent leur remède dans la fiente du rhinoceros, qui vit principalement d'herbes vertes qui ont une grande vertu, laquelle se conserve dans le fient, & lâche le ventre du tigre. Ce raisonnement ne regarde pas seulement les tigres, on le fait valoir même à l'égard des hommes, les Indiens tenant que ce fient leur est également sain & utile.

Les épouvantables crocodiles que les Indiens nomment Caimans, & les Portugais Legarto sont fort communs dans plusieurs pais des Indes. Il y en a quantité dans le Gange, & dans les autres grandes rivières de Bengale. On les met au rang des amphibies. Ils sont grands, forts, hardis, extrêmement rusés.



quets, qui y multiplient tous abondamment. On peut avoir à Japare vingt poules, & même vingt-quatre, jeunes, bonnes & grasses, pour une pièce de huit, & quoi-que quelques-unes aient la peau noire, elles ont pourtant la chair fort blanche, & sont de bon goût.

Les lieux déserts y sont habitez par les tigres, les serpens, les rhinocéros, les cerfs, les biches, les buffles, les sangliers, les guenons, les fouïnes, les caméléons, les chats-civettes, &c. ainsi que le sont les autres déserts qui se trouvent en plusieurs païs des Indes. Les rivières ont aussi des hôtes incommodes, savoir les crocodiles, qui sont très-dangereux pour ceux qui s'y baignent, ou qui se promènent sur leurs bords.

On comptoit autrefois quantité de Roïaumes dans cette isle. Chaque ville maritime, ou marchande, même jusqu'aux plus petites, chacune, dis-je avoit son Roi particulier. Mais peu-à-peu le Mataram en aiant soumis une grande partie, s'érigea en Souverain de toute l'isle, ou du-moins il prit ce titre de Mataram, qui se raporte à celui d'Empereur. Sa domination s'étendit principalement sur les païs de l'Est: car le Roi de Bantam possède aussi en Souveraineté une assez grande partie du païs de l'Oüest. Ainsi ces deux Princes sont les plus puissans de l'isle de Java, & tous les autres fléchissent sous leur pouvoir.

Les principales villes de Java, sont Mataram, où l'Empereur tient sa Cour, & Bantam qui est la Capitale du Roïaume qui porte ce  
même



Les plus petits tynangs, les canots, les prirogues & les petits vlîgres, sont faits seulement d'un tronc d'arbre creusé: ils sont aigus à l'avant & à l'arrière, & ronds par-deffous; & ils ont de chaque côté un épaisse piece de bambouc, qui descend à fleur d'eau, pour les soutenir sur l'eau, & les empêcher de se renverser. Leurs voiles sont de nattes de paille, & si ceux qui les conduisent viennent à tomber dans l'eau, ou que le bâtiment se renverse, ils n'en sont pas plus émus, parce-qu'ils savent tous fort bien nager.

Les bêtes qu'on voit à la grande Java, sont des bœufs, des vaches, des chèvres, des boucs, des chevaux, des buffles privez & de sauvages, des sangliers. Il y a plusieurs sortes de volatiles, de bêtes sauvages & d'insectes: entre-autres il y a des tigres, des rhinocéros, beaucoup de serpens & de crocodiles, ainsi-que nous l'avons déjà dit.

Quand les sangliers atrapent quelqu'un à l'écart, ils le déchirent aisément avec leurs grandes défenses. Les Hollandois, qui ne craignent pas de les tuer, en emportent beaucoup à Batavia, où on les regarde comme une viande fort délicate, lors-qu'elle est rôtie.

Les coqs sont beaucoup recherchez dans cette isle, & les habitans sont curieux d'en élever, quoi-que ce ne soit pas tant pour en manger, que pour les faire servir à leur divertissement, ou pour en tirer du profit, en les faisant jouter ensemble. Il y a des lieux d. stinez pour cela, & il s'y fait de si grosses  
assem-



de Mars , nous allâmes mouïller dans la baie qui est sous le fort des Hollandois , nommé de Bonne-espérance , ainsi que le cap où il est situé.

Nous nous étions encore flatez d'y trouver *l'Arbre de Noix Muscade* , & *les Armes de Hoorn* , deux vaisseaux qui ne nous avoient point rejoints depuis la tempête ; mais ils n'y étoient pas. Nous n'y en trouvâmes point aussi qui fussent venus de Hollande ; de sorte que nous n'y aprîmes aucunes nouvelles. Le douzième , nous y vîmes venir la flûte *les Armes de Hoorn* , qui étoit un des meilleurs vaisseaux de la flotte , & qui cependant étoit un de ceux qui avoit le plus souffert. Elle n'avoit rien appris non-plus de la destinée de *l'Arbre de Noix Muscade* , & comme on n'en a jamais seu de nouvelles depuis ce tems là , il n'y a point de doute qu'il n'ait fait naufrage , & que tout l'équipage ne soit péri.

Quoi que dans cette saison de l'année , qui est celle de l'Eté sur la côte méridionale d'Afrique , on ait de grandes chaleurs , & que le Soleil y luise d'ordinaire fort agréablement , nous ne laissâmes pas d'y avoir du gros tems. Quatre jours après notre arrivée , la montagne de la Table se trouvant couverte & environnée de nuages épais , il s'éleva une furieuse tempête , qui nous obligea d'amener les vergues , & de baisser les mâts de hune , ce qui empêcha que nos vaisseaux n'en fussent incommodés. Quatre ou cinq jours après , quand les nuages se furent dissipés ,



recompence elles demandent un peu de tabac.

Si quelque matelot les ofense, ils savent fort-bien s'en vanger. Ils le poursuivent à coups de pierre, & quelque résolu qu'il soit, ils le contraignent de s'enfuir. Pendant que nous fûmes là, il y eut de nos gens qui les aiant irritez, en furent bien bleffez, & il en mourut un. Les autres Sauvages aiant appris ce qui étoit arrivé, s'enfuirent avec toutes leurs familles, bien-avant dans les terres; mais ils revinrent par troupes quelques jours après, & ne firent plus paroître aucune fraieur. On tient que plus avant dans le pais il y a des hommes plus civilisez, ce qui vient de la proximité du Roïaume de Monomotapa qui est au Nord.

On voit tous les jours, en ces lieux-là, des bêtes féroces, & l'on en prend quelquefois qu'on mène au fort, où on les fait voir à ceux qui le désirent. Il y a des lions, des lionnes, des tigres, des rhinoceros, des loups, des serpens, qu'on a tuez, vuidez, & ensuite remplis de telle manière, qu'on les prendroit presque pour être encore en vie.

Le vingt deux & le vingt-troisième de Mars, nous fûmes extraordinairement tourmentez des rafales; mais nous étions dans un bon abri. Le matin du premier d'Avril, à la pointe du jour, nous vîmes une grande baléne, qui se jouoit sur les flots, & qui au lever du Soleil jettoit une espèce de lueur, qui nous la faisoit voir & contempler parfaitement.

On



## FIGURE III.

*Le Rhinoceros.*

**L**E Rhinoceros , est quelquefois nommé le Bœuf d'Egipte , ou le Taureau d'Etio-  
pie. Il est à-peu près de la grandeur d'un  
éléfant , mais il a les jambes plus courtes ,  
& les ongles des piés fendus. Il ressemble  
plus à un sanglier qu'à aucun autre animal ;  
ayant un groin assez pointu. Il a sur le  
bout du nez une corne fort épaisse par le  
bas , & aiguë vers le bout , longue comme  
la main. On tient qu'il va l'aiguïser contre  
les rochers , quand il veut ataqer quelque  
éléfant. Sa peau est épaisse de quatre doigts ,  
dure & inégale , & couverte d'une espèce  
d'écaille qui la rend impénétrable même  
aux sabres du Japon. On en fait des cottes  
d'armes , des boucliers , & des focs de char-  
ruë. Dans la Médecine on se sert du sang  
des Rhinoceros pour fortifier le cœur , &  
parmi les Indiens il passe pour un antidote  
contre les maladies contagieuses , d'autant-  
plus qu'il excite fortement la sueur. Il fait  
cesser le cours de ventre , il purifie le sang ,  
dont il arrête aussi les pertes. On fait de  
leur corne des gobelets pour boire , afin de se  
préservir du mauvais air pendant la conta-  
gion. On tient que dans les plus fortes dou-  
leurs de dents , si l'on vient à appliquer une  
de leurs dents sur celle qui est affectée , le



mal cesse aussi-tôt. Parmi les présens que le Roi de Siam envoya en France l'an 1686. il y eut six cornes de Rhinoceros. Elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le Chevalier Vernati a écrit de Batavia en Angleterre que les cornes, les dents, les ongles, & le sang des Rhinoceros, sont des antidotes, & qu'ils ont le même usage dans la Pharmacopée des Indes, que la Thériaque dans celle de l'Europe. Leur chair est fort douce & fort courte. On en a vu un jeune, qui n'étoit pas plus grand qu'un chien: il suivoit alors son maître par-tout, & il ne beuvoit que du lait de buffle: mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençoient à lui sortir. Il lui prit un flux de ventre dont il mourut. Il y a de l'apparence que les Rhinoceros mangent de tout, puis qu'on ne les voit guères que parmi des branches sèches, des chardons, des épines; de-sorte que vraisemblablement leur corne tire particulièrement sa vertu des choses bonnes ou mauvaises dont ils se nourrissent. On peut voir encore la description qui en est faite en ce présent Voyage, dans les pages 277. & 278.



Figure III

Rhinoceros.

